

# **PASSION**

De Leony Gauthier

## Scénario

### 1. INT – SALON – APRÈS-MIDI

Grand salon. Les étagères sont remplies de livres et de petits objets d'art ou d'objets décoratifs venant des quatre coins du monde. Dans un coin est disposé un grand buffet.

De nombreuses personnes vêtues de noir se tiennent debout et discutent. Sarah, les yeux rougis de tristesse, se tient près d'un homme. Tous les deux ont une soixantaine d'années.

**Pierre**

Je m'en charge, ne t'en fais pas.

**Sarah**

Je te remercie Pierre.

L'homme se dirige vers le fond de la pièce, porte son regard sur l'assemblée et s'éclaircit la gorge.

**Pierre**

C'est avec une immense tristesse que nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à notre ami Serge, subitement arraché à la vie lundi dernier.

Serge n'était pas seulement un compagnon de longue date dans le monde de l'édition ; il était un écrivain de talent, une âme profondément humaniste, et un homme discret, travailleur, toujours dévoué à son art. Ses œuvres, imprégnées de sagesse, resteront à jamais gravées dans nos mémoires. Elles continueront de nous éclairer et de nous inspirer.

Dans sa vie personnelle, Serge menait une existence paisible aux côtés de son épouse aimante, Sarah. Leur union était une véritable alliance allant bien au-delà de la sphère personnelle. Sarah, par sa dévotion et son énergie inlassable, a joué un rôle essentiel dans la diffusion des œuvres de Serge. Son engagement auprès des instituts, des écoles, a permis à ses écrits de rayonner bien au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer. Aujourd'hui, nous sommes ici pour honorer la mémoire de Serge, mais aussi pour entourer Sarah de notre affection.

Nous savons combien cette perte est immense pour toi et combien les mots peuvent sembler dérisoires face à la douleur. Serge, tu nous quittes trop tôt, mais ton héritage demeure. À travers tes livres, tes idées, et les souvenirs indélébiles que tu laisses en chacun de nous, tu continues de vivre. Repose en paix, mon ami.

Malgré ses yeux tristes, Sarah affiche un sourire ému, contente de voir que de nombreuses personnes sont venues honorer la mémoire de son mari et la soutenir.

### 2. INT – COULOIRS MAISON D'ÉDITION - MATIN

Pierre et Sarah sont debout dans un couloir devant une porte. Sarah, toujours vêtue de noir, porte un grand sac vide.

**Pierre**

Je n'ai touché à rien. Libre à toi de prendre ce que tu souhaites, on se chargera du reste ne t'en fais pas.

Sarah regarde la porte avec appréhension.

**Sarah**

Ça me fait froid dans le dos.

**Pierre**

Tu veux que je vienne avec toi ?

**Sarah**

Non ça va aller, merci Pierre. *Silence*. Tu ne sais toujours pas qui a appelé les secours quand il a eu son attaque ? J'aimerais remercier cette personne.

**Pierre**

Non, j'ai demandé aux employés et au personnel de ménage mais personne n'était présent quand ça s'est produit. Je sais seulement que l'appel a été passé depuis le téléphone de son bureau.

**Sarah**

Et quand tu es arrivé devant l'immeuble quand ils l'emmenaient, tu n'as vu personne ?

**Pierre**

Je n'ai pas regardé Sarah.. Quand j'ai vu que c'était lui, je n'ai pas réfléchi, je me suis juste engouffré dans l'ambulance.

**Sarah**

Oui, c'est évident..

**Pierre**

Bon je te laisse.

Pierre amorce un mouvement de départ puis se retourne.

**Pierre**

Ah, et Sarah. C'est peut-être un peu tôt pour en parler. Mais si jamais tu retrouves de vieux écrits ou même une ébauche, un essai.. tiens-moi au courant. On pourrait lui faire un bel hommage. Ça lui aurait plu.

**Sarah**

Serge ne travaillait pas sur quoique ce soit à ma connaissance. Je l'aurais su.

**Pierre**

Ne sait-on jamais. A tout à l'heure.

### 3. INT – BUREAU DE SERGE - MATIN

Sarah pénètre avec lenteur dans le bureau et referme la porte derrière elle. Elle regarde la pièce avec attention.

Sur le bureau traîne quelques papiers en désordre. Il y a un ordinateur portable fermé, quelques objets d'art. Sur le côté il y a une bibliothèque avec beaucoup de livres.

Elle s'assied un instant sur la chaise derrière le bureau et observe tous ces éléments, comme dans un rêve. Puis elle prend une pile de papiers et les parcourt rapidement. Elle ouvre les tiroirs, retire quelques classeurs et dossiers, les parcourt également.

Elle prend un ou deux dossiers ainsi que l'ordinateur qu'elle met dans son sac puis elle se lève du bureau et se dirige vers la bibliothèque. Elle effleure les tranches des livres des mains. Puis son regard s'arrête sur le livre de Stefan Zweig, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*. Elle sourit.

**Sarah**

Ton préféré.

Elle s'en empare pour le mettre dans son sac. Mais de nombreux papiers pliés tombent du livre. Elle se met à genoux, en ramasse un, l'ouvre et lit dans un murmure.

**Sarah**

*Ces baisers assassins dessinent sur tes seins  
Les rêves de chair qui assouvissent ma faim.  
Mortelle caresse que celle de tes mains  
Qui descendent conquérantes jusqu'à mes reins,*

*Me voilà tout prêt à affronter le destin.*

*Ma sève cavale sur les sentiers nus  
De ton corps triomphant et tout vers moi tendu,  
Esquissant les torrents de mon ardeur vaincue.  
Les armes déposées, l'âme ouverte et émue,*

*Me voilà tout à toi, je suis ton détenu.*

*Dora force de mes jours, désir de mes nuits,  
Inondante d'amour, tu m'as rendu la vie.*

Les mains tremblantes, Sarah saisit quelques autres feuillets, les déplie et lit des bribes de phrases.

**Sarah**

*Écoute le bruit sacré de nos peaux qui s'aiment.*

*Quand ton sexe chaud pleure de bonheur sur moi.*

*Mon cœur épris, damné, brûlant ne guérit pas de toi, Dora.*

*Tu brûles tout sur ton passage.*

Sa respiration est lourde et son visage se décompose. Elle se lève et saisit plein de livres de la bibliothèque, les secoue pour voir si d'autres feuillets de poèmes tombent puis les jette au sol. Deux, trois autres livres laissent tomber de nouveaux feuillets.

Sarah les ouvre à nouveau. Tous sont dédiés à Dora.

**Sarah**

Dora, Dora, Dora...

#### **4. INT – SALON – SOIR**

Sarah est assise devant la cheminée, un verre d'alcool pur dans une main. De l'autre main pendent les feuillets de poèmes. D'autres feuillets sont éparpillés au sol.

Le visage de Sarah est dévasté. Elle regarde le feu de la cheminée avec attention.

#### **5. INT – CUISINE – MATIN**

Les cheveux ébouriffés, le regard dans le coaltar, vêtue d'un pyjama, Sarah se masse les tempes. Elle boit dans un grand bol de café puis se lève pour le porter au lavabo et le lave machinalement.

Elle est parfois secouée de gros sanglots et pousse parfois des cris de douleur.

#### **6. INT – SALLE DE BAIN – MATIN**

Sarah se brosse les dents, des larmes coulent le long de ses joues. Elle se passe les mains dans les cheveux pour les remettre en ordre.

#### **7. INT – CHAMBRE À COUCHER – MATIN**

Devant sa penderie, Sarah va pour saisir une chemise noire. Puis elle se ravise et prend un pull beige.

Tous ses gestes sont précis et quotidiens, seuls le visage ravagé et les sanglots trahissent la réalité de la situation ; comme si la vie devait continuer malgré la douleur, comme si c'était le seul moyen de survivre à cette trahison.

#### **8. INT – SALON - MATIN**

Sarah finit des mots croisés. Elle se mouche, se sèche les yeux. Elle respire un bon coup puis prend son téléphone portable.

**Sarah**

Bonjour Pierre, je ne te dérange pas ?

**Voix Pierre**

Non Sarah, dis-moi.

**Sarah**

Est-ce que tu connaîtrais une jeune femme du nom de Dora au bureau ?

**Voix Pierre**

Non ça ne me dit rien.. *Silence*. On a une Camille, une Morgane, une Sophie. Mais c'est tout.  
Pourquoi ?

**Sarah**

Tu ne connais vraiment personne qui s'appelle Dora ?

**Voix Pierre**

Non.. *Silence*. Enfin si, il y a cette écrivaine espagnole qu'on publie. Dora Mendez. Son dernier roman marche plutôt bien. Serge ne t'en a pas parlé ? *Silence*. Allo ? Sarah ?

**Sarah**

Si, si évidemment qu'il m'en a parlé. Je crois que j'ai embarqué par erreur un début de manuscrit qu'elle a dû lui remettre. Ça t'embêterait de m'envoyer son contact pour que je lui rende ?

**Voix Pierre**

Non, je t'envoie ça. Mais tu peux passer au bureau nous le déposer. Tu vois, je ne savais pas qu'elle avait entamé un nouveau projet.. Tu passeras ?

**Sarah**

Début de manuscrit, je m'emballe. C'est plutôt deux, trois idées jetées sur le papier. Et puis ça me fera du bien de sortir un peu, de rencontrer de jeunes talents.

**Voix Pierre**

- *Rires* -

Tu sais, ça fait quelques années qu'on la publie quand même. Je t'envoie son contact. Prends soin de toi Sarah.

**Sarah**

Merci.

## 9. EXT – DEVANT UNE MAISON - MIDI

Sarah est dans sa voiture, non loin d'une maison. Elle semble être à son poste d'observation depuis quelques temps ; son regard est dans le vague.

Dans sa tête défilent des images, presque floues, de Dora et son mari ; ce sont surtout des corps, même des peaux qui se rencontrent et se touchent. Cela donne l'impression d'un rêve.

## **10. INT – BUREAU DE SERGE RÊVÉ – APRÈS-MIDI**

Le bureau de Serge est presque méconnaissable ; les meubles sont bien à leur place mais de longs voiles colorés pendent du plafond, un tapis à longs poils orne le sol, les objets de décorations ne sont plus les mêmes, ils prennent de la place, sont devenus kitsch, voire grotesques, ce sont des choses faites de strass et de plumes ou bien des statues d'animaux.

Tout est plus coloré, plus intense que la réalité. La lumière elle-même ne semble pas naturelle et parfois des vapeurs sorties de nulle part traversent la pièce.

Dans cette atmosphère étrange et sensuelle, les silhouettes habillées d'un homme et d'une femme s'enlacent, cachées par les voiles aériens.

Des mains masculines, usées par le temps, saisissent et plient la peau d'un long et beau dos de jeune femme.

Des doigts sertis de longs ongles rouges passent sur la bouche, quelque peu ridée, de cet homme.

Une bouche très rouge s'empare du lobe d'oreille de l'homme.

Une jambe chaussée de talons aiguilles fend l'air.

Les corps se dénudent et forment des arabesques, les positions sont plus artistiques que réalistes, l'on pourrait croire à une chorégraphie. Même le rythme des gestes est anormal, voire brusque. Les visages ne sont jamais visibles, ils sont entièrement plongés dans le noir, contrairement aux corps.

Quelques paroles chuchotées sensuellement sont audibles.

**Serge**

Ma louve, je t'ai manqué ?

La bouche de Dora murmure à l'oreille du mari.

**Dora**

Je ne pouvais plus attendre. Impossible.

Les doigts du mari écartent les cheveux de Dora et se posent sur sa nuque.

**Serge**

Je pense à toi tout le temps, tu me rends fou.

Le genou de Dora s'appuie sur le rebord du bureau.

Des dossiers tombent au sol. Les rires légers du mari et de Dora retentissent.

Bruit des bouches qui s'embrassent, d'une ceinture qui s'ouvre.

Les mains de Dora passent dans les cheveux de Serge.

**Serge**  
Attends je..

**Dora**  
Qu'est-ce qu'il y a ?

**Serge**  
Je.. aah..

Serge pousse un cri étouffé de souffrance, c'est le début de sa crise cardiaque.

### **11. EXT – DEVANT UNE MAISON - MIDI**

La porte de la maison observée s'ouvre, tirant Sarah de ses pensées oniriques. Une jeune femme d'environ 25 ans sort de la maison ; elle respire la jeunesse et l'insouciance.

Sarah la regarde avec colère, le cœur battant. Elle détache sa ceinture.

La jeune femme, toujours devant la maison, semble chercher quelque chose dans son sac.

Alors que Sarah s'apprête à sortir de sa voiture, la porte de la maison s'ouvre à nouveau. Une femme d'une soixantaine d'années, de type méditerranéen, sort. Elle dégage à la fois de l'élégance et de la sensualité. Sarah la regarde, bouleversée.

La femme se dirige vers la jeune fille, lui tend un téléphone portable, l'embrasse sur la joue puis retourne dans sa maison. Sarah reste pétrifiée sur son siège.

### **12. INT – SALON DE SARAH – FIN D'APRÈS-MIDI**

Sarah est affalée dans le canapé de son salon, son regard est hagard. Elle boit et fume. Des cendres tombent sur elle ou sur le canapé.

Le son de la porte d'entrée qui s'ouvre retentit. Sarah ne réagit pas.

Une femme en tablier de ménage munie de produits ménagers pénètre dans le salon.

**Maryse**  
Vous vous êtes remise à fumer Madame ?

**Sarah**

Oui. Bonjour Maryse.

Maryse commence à récolter des choses qui traînent sur la table du salon.

**Maryse**

Vous devriez sortir prendre l'air Madame. Il fait beau aujourd'hui. Ça vous ferait du bien.

**Sarah**

Je voulais mais je n'ai pas trouvé la force.

**Maryse**

Je vous apporte un verre d'eau ?

**Sarah**

Oui s'il vous plait. Merci.

Maryse revient de la cuisine avec un verre d'eau. Elle lui tend. Puis en apercevant les cendres sur le canapé, elle revient avec un cendrier.

**Sarah**

Maryse ? Comment trouviez-vous Serge ? Si vous deviez le décrire.

**Maryse**

C'était un homme poli je dirais.. Précautionneux.

**Sarah**

Mais encore ?

**Maryse**

Je ne sais pas.

**Sarah**

Allez-y Maryse, dites le fond de votre pensée.

**Maryse**

Mais Madame je ne vois pas ce que je pourrais..

**Sarah**

Est-ce qu'il vous avait l'air d'être un homme engagé dans ce qu'il faisait ?

**Maryse**

Oui, il avait l'air studieux et organisé.

**Sarah**

Et passionné ?

**Maryse**

Non Madame, je ne dirai pas ça.

Un temps.

**Sarah**

Vous pensez qu'il m'aimait ?

**Maryse**

Je le pense Madame, à sa manière.

**Sarah**

Moi je ne crois pas. Je pense qu'il ne m'a jamais aimé. Pas comme je l'ai aimé en tous cas.

**Maryse**

Il me demandait toujours si je pouvais lui ramener des pasteis des nata de Lisbonne. Il disait « C'est pour quelqu'un qui adore ça ». C'était pour vous je pense...

Long silence.

**Sarah**

Non. C'était pour Pierre, son associé. Du moins je crois..

Peu à peu le visage de Sarah change ; une colère qui vient du fond de l'âme, grondante et graduelle, s'empare d'elle.

**Sarah**

Pas un merci Maryse, pas un seul merci en 35 ans de mariage. Vous vous rendez compte ? Vous vivez avec un homme pendant des décennies et vous ne savez même pas qui il est. C'était un homme passionné Maryse, passionné. Sachez-le. C'était un homme plein de fougue et sensuel. Il était comme ça oui. Il ne m'a jamais rien écrit. Pas un mot, pas une lettre. Une carte postale une fois quand il était aux Etats-Unis. Je ne comprends pas, j'ai toujours tout fait pour lui. Je lui ai donné toute mon énergie, j'ai tout fait pour qu'il réussisse. Je suis restée en retrait, pour le soutenir, l'accompagner. J'étais là Maryse, tous les jours. Moi entière, dévouée, sans enfants. Et lui ? Il était où ? Avec son air absent, ses grands mots, sa belle philosophie. Vous croyiez que c'était un homme raisonnable et réfléchi ? Non Maryse, non ! Et toujours cette distance qu'il affichait avec les gens devant moi, qu'il avait avec moi. A se demander parfois s'il y avait de la vie là-dedans. Mais non, non il y avait de la chaleur dans cet homme de glace. Vous l'avez peut-être vu ? Maryse vous l'avez vu ?

**Maryse**

Madame, je ne comprends de quoi vous parlez, je suis désolée.

**Sarah**

Dites-moi Maryse, dites-moi ! Ou alors je suis aveugle ? Je ne suis peut-être qu'un tas de chair devant lequel on n'éprouve rien. Qui ne vaut pas la peine que l'on éprouve quelque chose ? Ne serait-ce qu'un peu d'affection.

**Maryse**

Vous voulez que j'appelle quelqu'un ? Vous voulez vous mettre au lit ?

Maryse, effrayée, s'approche de Sarah.

**Sarah**

-Hurlant-

Laissez-moi. Partez. Partez, je vous dis !

Maryse hésite, puis s'en va.

### **13. EXT – VOITURE – SOIR**

Sarah est dans sa voiture, non loin d'une maison. Elle est agitée. Elle prend son sac dans lequel il y a des boîtes de cachets. Elle avale une pilule pour se calmer.

Elle bascule sa tête en arrière et lève les yeux au plafond. Elle marmonne l'un des poèmes.

**Sarah**

*Me voilà tout à toi, je suis ton détenu.*

*Dora force de mes jours, désir de mes nuits,  
Inondante d'amour, tu m'as rendu la vie.*

Elle voit la porte de la maison s'ouvrir. Dora, vêtue de noir, sort. Elle porte de grandes lunettes de soleil noires, couvrant son visage.

Elle marche dans la rue à une cadence tranquille. Sarah démarre sa voiture et la suit discrètement.

Sarah tremble terriblement, sa respiration est lourde.

Elle voit enfin Dora attendre à un passage piéton pour traverser la rue. Sarah se tient prête au volant, fixant Dora. Elle semble vouloir lui foncer dessus.

Les secondes se font pesantes. Sarah a la tête qui tourne, elle est effrayée.

Dans le fond des applaudissements se font entendre.

### **14. INT – SALLE DE CONFÉRENCE - SOIR**

Salle de conférence comble. De nombreuses personnes applaudissent.

Sur de grandes affiches figure l'image d'un livre, intitulé « Sarah » et dont l'auteur est Serge Guyot.

Sarah, toute en beauté et vêtue d'une belle robe rouge, est sur le devant de la scène, aux côtés de Pierre.

### **Pierre**

C'est une grande joie de vous voir si nombreux ce soir pour célébrer la sortie de *Sarah*, ce magnifique recueil de poèmes écrit par Serge Guyot, qui nous a quittés il y a déjà plus d'un an maintenant.

Ce recueil, composé de plus de 80 poèmes, nous est parvenu grâce à la générosité de son épouse. Sarah, je te remercie vivement d'avoir fait sortir ces mots de l'ombre. Tu nous offres bien plus qu'un livre mais un véritable témoignage d'amour et une part de l'intimité de Serge.

Ces poèmes, étonnants de sensualité et empreints d'érotisme, te sont tous dédiés. Ils capturent la flamme incandescente des premières fois que le temps n'a su effriter, une passion profonde, sincère et intemporelle. Ce recueil dévoile ainsi une facette insoupçonnée de Serge, un homme discret, qui, par sa plume, a exprimé des émotions brûlantes et des désirs vibrants.

Ce soir, *Sarah* nous permet de découvrir, ou de redécouvrir, cet homme d'exception sous un jour nouveau. Merci à vous tous d'être venus célébrer cet héritage précieux, et surtout merci à Sarah pour ce geste d'amour et de transmission. Je clôturerais ce discours par ces quelques mots de Serge :

*« Sarah force de mes jours, désir de mes nuits,  
Inondante d'amour, tu m'as rendu la vie. »*

Devant l'assemblée qui applaudit, Sarah affiche un sourire éclatant ; elle rayonne.